

François Carrara le Vieux. Sur le tympan de la porte méridionale, on voit la représentation de la vie humaine, d'après la légende de saint Barlaam. L'intérieur est complètement revêtu de peintures à fresques, attribuées à Guisto, artiste padouan du XIV<sup>e</sup> siècle.

PARME. — Ce magnifique baptistère, octogone à l'extérieur, rond à l'intérieur, tout en marbre de Vérone, porte la date de sa construction (1196-1260) sur le linteau d'une de ses portes d'entrée :

BIS BINIS DEMPVIS  
ANNIS DE MILLE  
DVCENTIS  
INCEPIT DICTVS  
OPVS HOC SCVLPTOR  
BENEDICTVS

D'après cette inscription, Benoît Antelami aurait été plutôt le sculpteur que l'architecte du monument. Les sculptures des trois portes et de leurs tympanes représentent la naissance de Jésus-Christ, l'adoration des Mages, le baptême du Sauveur, les Vertus, le Jugement dernier, la parabole du Père de famille et des Ouvriers. En regard des six Ages de l'homme, d'après la légende de saint Barlaam, se trouvent figurées les six œuvres de Miséricorde : on sait que la septième, l'ensevelissement des morts, ne fut adjointe que vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle à celles qui sont mentionnées dans saint Matthieu (xxv, 34). « Il n'existe pas à notre connaissance, dit M. Didron (1), un baptistère, pas même celui de Florence, où les sujets soient aussi merveilleusement appropriés à leur destination. Au nord, Jésus naît et reçoit le baptême; il est la source et l'exemple des vertus qu'il recommande aux nouveau-nés qui viendront se faire baptiser dans ce petit monument. Au sud, le jeune néophyte, dont la vie sera dévorée par le jour et la nuit, devra se garder de l'enfer et des voluptés du monde. À l'ouest, le chrétien devra exercer les œuvres de miséricorde aux six âges de la vie; il sera appelé par Dieu, par le divin Père de famille, à cultiver son champ, et il sera récompensé pour une heure de bon travail, tout autant que celui qui aura bêché douze heures entières. Tel est l'enseignement complet que donne ce baptistère, enseignement qui se résume dans le tableau de la Vie humaine, figurée par ses différents âges et par ses œuvres diverses. »

(1) *Annal. arch.*, t. XX, p. 424; *Ci. Mém. des ant. de France*, t. XXII, p. 277; *Bullet. monum.*, t. VII, p. 76.

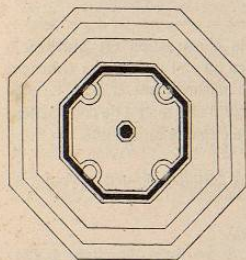
Au-dessus des quinze arcatures de l'intérieur, s'élèvent deux rangs superposés de galeries. La cuve baptismale, en marbre blanc de Vérone, datée de 1294, est supportée par un lion et décorée de rinceaux, de palmes, d'entrelacs et d'oiseaux. Au-dessus des fenêtres, des bustes encadrés représentent des Vertus. Les peintures du dôme et des absides, œuvres d'artistes grecs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, offrent l'histoire de saint Jean-Baptiste, les prophètes, les évangélistes, les apôtres et l'image symbolique du cerf plusieurs fois répétée.

PESARO. — Le baptistère de cette ville, *San Giovanni Battista*, a été publié et décrit par Annibal Olivieri de Abbatibus, dans la monographie intitulée : *Dell'antico battistero della santa chiesa Pesarese*. Pesaro, 1777, in-4<sup>o</sup>.

PISE. — Le baptistère circulaire de Saint-Jean, construit en marbre blanc, en face du *Duomo*, fut commencé en 1153, comme l'indique une inscription placée sur le premier pilier, à droite en entrant : *MCLIII mense avg. fmdata fuit haec ecclesia*, tandis qu'une autre inscription, sur le pilier à gauche, donne le nom de l'architecte : *Deotisalvi magister hvivs opis*. En 1164, on fut obligé, pour continuer l'œuvre, d'imposer une contribution générale qui produisit 34.000 florins. De considérables modifications eurent lieu en 1278, comme l'indique une inscription du premier étage : *anni Dni MCCLXXVIII edificata fuit de novo*. À l'extérieur, le rez-de-chaussée se compose de colonnes corinthiennes engagées dans les murs et soutenant des arcs cintrés. Au premier étage, une galerie circulaire a été mal ajustée après coup; ses détails ogivaux paraissent être du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce mélange de style roman avec un mau-

vais gothique produit un ensemble peu harmonieux. Les cordons dentelés de la coupole se réunissent à un couronnement qui supporte une statue de saint Jean-Baptiste, le patron du monument. Il y a quatre entrées; la porte principale est décorée de sculptures de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, représentant la décollation de saint Jean et divers mystères de la vie du Christ.

Le baptistère a 50 mètres de diamètre et 55 mètres d'élévation à



Plan du Baptistère de Pise.



l'intérieur ; huit colonnes isolées et quatre pilastres soutiennent la loge du premier étage, et forment douze arcades cintrées. La plupart des colonnes et des chapiteaux sont antiques : ce sont des débris du temple de Diane à Ephèse que les Pisans allèrent recueillir sur leurs vaisseaux. La voûte, qui est hémisphérique à l'extérieur, est conique à l'intérieur. La cuve octogone en marbre blanc, sculptée par le Siennois Lino, s'élève sur un stylobate de trois degrés ; elle est surmontée d'une statue en bronze du Précurseur. La grande cavité centrale est cantonnée de quatre cuvettes destinées probablement au baptême des enfants. M. Quatremère de Quincy fait à ce sujet une singulière supposition : « Il est à présumer, dit-il (1), que le prêtre se tenait dans la division du milieu, d'où, pouvant se retourner facilement de tous côtés, il était à portée de baptiser successivement dans les autres divisions qui formaient autant de petites cuves étroites où l'on plongeait les enfants qui recevaient le baptême. Il en résultait une facilité pour faire un grand nombre de baptêmes, indépendamment de la propreté qu'on trouvait à ne pas faire de communication des eaux. »

Il nous paraît probable que les quatre cuvettes d'infusion sont une addition postérieure ; on reconnut sans doute le danger d'immerger les jeunes enfants dans un bassin si large et si profond ; mais le prêtre n'a jamais dû se placer dans le fond de la grande cuve.

Tout le monde connaît, au moins de réputation, la célèbre chaire hexagone en marbre blanc, l'un des chefs-d'œuvre de Nicolas de Pise (1260). Elle est décorée de cinq bas-reliefs représentant la naissance du Sauveur, l'adoration des Mages, la présentation au Temple, le Crucifiement et le Jugement dernier (2).

PISTOIA. — Son baptistère, dont la construction est attribuée à André de Pise (1337), est octogone, bien qu'on l'appelle *San Giovanni Rotondo*. La maçonnerie est revêtue de marbre blanc et noir. La partie supérieure du monument est entourée d'une rangée de colonnettes ; la coupole hexagone se termine par une élégante campanille.

RAVENNE. — Cette ville possède deux antiques baptistères ; celui de

(1) *Encyclop. méthod.*, Architecture, v<sup>o</sup> Baptistère.

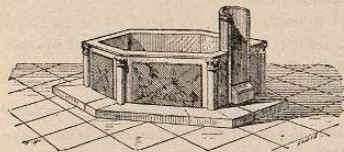
(2) Cf. Martini, *Theatrum Basilicæ Pisanae* ; Rasperi Grassi, *Descrizione di Pisa* ; G. Rohault de Fleury, *les Monuments de Pise au moyen âge*.

la cathédrale, dédié à saint Jean, et celui des Ariens, qui est devenu l'église paroissiale de Sainte-Marie *in Cosmedin*.

Le baptistère de la cathédrale, érigé au iv<sup>e</sup> siècle par l'archevêque saint Orso, fut restauré et peut-être même refait en entier en 451 par l'archevêque Néon, dont l'œuvre est célébrée dans l'inscription suivante :

*Cede vetus nomen, novitati cede vetustas,  
Pulchrius ecce nitet renovati gloria fontis;  
Magnanimus hunc namque Neo, summusque sacerdos  
Excoluit pulchro componens omnia culta.*

Cet édifice octogone, construit en briques, a été restauré en 1862 ; on y pénètre par deux portes qui ont dû servir, selon M. de Rossi (1) l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. A l'intérieur, l'ordre inférieur est formé de huit colonnes en marbre, avec chapiteaux dissemblables, supportant des arcades. Les vingt-quatre colonnettes de l'ordre supérieur, également surmontées d'arcades, supportent un dôme formé de tubes et de cylindres creux en brique, à la manière des Byzantins, et surmonté d'une croix en métal qui porte la date de 688. La cuve baptismale est un vase antique, provenant, comme la plupart



Cuve du Baptistère de Ravenne.

des colonnes, d'un temple de Jupiter détruit à Césarée. Elle est reléguée aujourd'hui contre une muraille, et l'on se sert d'autres fonts placés dans l'absidiole de droite.

La voûte de la coupole, ainsi que les murs, est décorée de mosaïques du v<sup>e</sup> siècle qui représentent, entre autres sujets : le baptême du Sauveur, les douze apôtres, les huit prophètes, les Saints Évangiles placés sur quatre pupitres, quatre trônes sacrés surmontés de croix, huit sièges épiscopaux antiques, etc. Dans ces derniers emblèmes, M<sup>sr</sup> Martigny (2) voit l'idée d'un concile représentée hiéroglyphiquement. Au-dessous

(1) *Bullettino*, t. IV, p. 73.

(2) *Dict. des ant. chr.*, v<sup>o</sup> Baptistère, p. 73.



du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouvent les inscriptions suivantes :

*Beati quorum remisse sunt iniquitates,  
Et quorum tecta sunt peccata.  
Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.*

*Ubi deposuit Ihs vestimenta sua et misit aquam  
In pelvim, cepit lavare pedes discipulorum suorum.*

*In locum pascuae ibi me collocavit.  
Super aquam refectiois educavit me (1).*

M. Kugler (2) considère les mosaïques de ce baptistère comme les plus parfaites au point de vue de l'art, tant par les figures que par l'ornementation qui se rapproche du goût antique. Tous les personnages sont vus de face, afin que les fidèles ne perdent rien de leurs traits.

L'église *Santa Maria in Cosmedin* est le baptistère que l'empereur Théodoric fit bâtir pour les Ariens qui répugnaient à faire baptiser leurs enfants avec ceux des Catholiques. C'est un édifice octogone où les arcs reposent immédiatement sur des colonnes dépourvues d'entablement. Après que les Ariens en furent dépossédés, vers l'an 553, l'archevêque saint Agnel fit décorer la coupole de mosaïques qui ont beaucoup d'analogie avec celles du baptistère de la cathédrale. La vasque baptismale est en granit oriental.

Il y avait un troisième baptistère à *Classis*, partie de la ville qui entourait l'ancien port et formait comme une cité à part, qui eut sans doute son évêque particulier.

RIETI. — Le baptistère dédié à saint Jean *in fontibus* est entièrement distinct de la cathédrale et s'ouvre sur son portique. C'est là que sont baptisés tous les enfants de la ville et des faubourgs et qu'ont lieu les communions pascales. Hors de ces deux cas, le baptistère reste toujours fermé.

ROME. — La cité des Papes, en raison de son importance, posséda, de bonne heure, un certain nombre de baptistères. Nous allons dire quelques mots de ceux des basiliques de Latran et du Vatican, de Sainte-Constance, de Sainte-Pudentienne et de Sainte-Praxède.

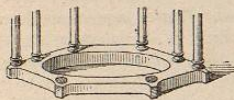
(1) Mai, *Script. vet.*, t. V, p. 175.

(2) *Geschichte der Malerei*, t. I, p. 30; Cf. Girolamo Fabri, *Sagre Memorie di Ravenna*, p. 214; Spreti, *Hist. de Ravenne*; *Bull. monum.*, t. VII, p. 106.

BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN. — Le baptistère de Saint-Jean de Latran, *San Giovanni in fonte del Laterano*, est plus communément appelé *baptistère de Constantin*, du nom de l'empereur qui le fit ériger. Cet édifice octogone, sans absides, est le plus ancien des monuments de ce genre qui existent aujourd'hui. Les ornements antiques ont disparu pour la plupart, mais les principales divisions primitives ont été conservées, malgré les modifications successives opérées par les papes Adrien 1<sup>er</sup>, Grégoire XIII, Clément VIII, Urbain VIII et Innocent X.

Deux belles colonnes en porphyre, richement ornées de bases et de chapiteaux composites, forment le porche. Quatre autres portes conduisent aux oratoires de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Venance et à la petite église de Sainte-Marie *ad fontes*.

La coupole, éclairée par une lanterne, est supportée par deux rangs de colonnes superposées. Les huit magnifiques colonnes inférieures, en porphyre, supportent un entablement antique sur lequel s'élèvent huit autres colonnes en marbre blanc. La piscine octogone appartient également à la construction constantinienne. La maçonnerie se compose d'un rebord élevé à la hauteur d'une marche de 25 centimètres, et ayant à l'intérieur une profondeur de 35 à 45 centimètres. La colonnade circulaire repose sur ce rebord. On descend par trois marches dans ce bassin, au milieu duquel



Piscine du Baptistère de Latran.

s'élève une baignoire antique de basalte vert, fermée par un couvercle en bronze doré.

Les peintures à fresque d'Andrea Sacchi, de Camassei et de Maratta se rapportent à la vie de saint Jean-Baptiste et à l'histoire de Constantin. Dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, on remarque deux colonnes de porphyre à bases et chapiteaux de serpent, et une statue en bronze du Précurseur, par Valadier. Dans celle de saint Jean l'Évangéliste, se trouvent deux colonnes d'albâtre oriental et la statue en bronze du disciple bien-aimé, par Jean-Baptiste de la Porta. Dans l'oratoire de saint Venance, des mosaïques du VII<sup>e</sup> siècle représentent le Sauveur entre deux anges, la Vierge entre saint Paul et saint Jean l'Évangéliste, saint Venance, plusieurs autres saints, Jean IV et Théodore I<sup>er</sup>.



D'après Baronius (1), Constantin se serait fait baptiser dans l'un des vestibules du palais de Latran, parce qu'il ne voulait pas se montrer au public dans l'état hideux où l'avait mis sa lèpre (2). On en a conclu que le baptistère actuel faisait partie du palais de Constantin, ce qui n'est nullement admissible. « Le baptistère de Saint-Jean *in fonte*, dit Nardini (3), passe pour avoir été l'antichambre impériale; mais, de fait, ce bâtiment ne fut jamais ni antichambre, ni atrium, ni bain privé; car Anastase dit clairement, dans sa *Vie de saint Sylvestre*, que Constantin bâtit en ce lieu des fonts baptismaux; il les dépeint comme ayant la forme que nous leur voyons aujourd'hui, et parle des colonnes de porphyre qu'on y admire encore; il me semble donc évident que le baptistère et l'église furent bâtis hors de l'enceinte du palais, lequel, suivant mon opinion, était compris entre ledit baptistère et les murs. »

Le baptistère érigé par le pape saint Sylvestre aux frais de Constantin fut enrichi par l'Empereur de revenus considérables, assignés sur des biens-fonds situés à Rome, en Italie, en Sardaigne, en Grèce, en Numidie, en Afrique, etc. Ces revenus étaient probablement consacrés aux frais de parfums et de luminaires, et aussi à fournir des cierges et des vêtements blancs aux baptisés. Comme nous ne trouvons point trace de budget spécial pour d'autres monuments de ce genre, nous devons en conclure que ce fut là un fait unique, et que les dépenses que pouvaient occasionner les baptistères restaient à la charge de la cathédrale dont ils étaient l'annexe.

Le baptistère de Latran fut dévasté en 410 par Alaric, roi des Goths; en 455, par Genséric, roi des Vandales; en 546, par Totila, roi des Ostrogoths; en 755, par Astolphe, roi des Lombards; en 846, par les Sarrasins d'Afrique; en 1527, par l'armée de Charles V.

(1) *Ann.*, t. III, ad ann. 324.

(2) Les uns croient que Constantin a été baptisé à Rome, par S. Sylvestre, dans le baptistère de Saint-Jean de Latran; les autres, adoptant le récit d'Eusèbe de Césarée, soutiennent que l'Empereur n'a été régénéré qu'à la fin de sa vie, à Nicomédie. Sur cette question si controversée, on peut consulter : Baronius, *Annal.*, t. III, ad ann. 324; Berti, *Dissert. eccles.*, t. III, p. 62; Bingham, *Orig. eccles.*, t. IV, l. XI, c. vi; De Broglie, *L'Église et l'Empire romain*, 1<sup>re</sup> part.; Cellarius, *Exercit. hist. de primo principe christiano*; F. Collet, *Prælect. theol.*, t. XV, *Diss. de bapt. Constant.*; Dumont, article inséré dans *l'Ami de la Relig.*, juin 1849; Duguët, *LXIX<sup>e</sup> dissertat.*; Fuhrmann, *Hist. sacr. de bapt. Constant.*, t. v, in-4; Guéranger, *Essai sur le naturalisme contemporain*, ch. xiv, xv et xvi; Pagi, *Crit. in Baron.*, ann. 324; Papebrock, *Act. SS. Maii*, t. V, *Vit. Const.*, c. II; Rocca, *Thes. pontif. antiq.*, t. II, p. 254; Scheelstrate, *Concil. Antioch. dissert. II*, c. 1; *Dissert. de bapt. Const.*; Sculterus, *Confutatio dissert. Baronii de bapt. Const.*

(3) *Roma antica*, l. III, c. vii, p. 102.

Les souverains Pontifes s'empressèrent toujours de réparer ces ravages et d'embellir le sanctuaire auquel se rattachaient tant de grands souvenirs. Le pape Sixte III, élu en 432, y fit inscrire ces vers qui expriment si bien les effets du baptême :

*Gens sacrandæ polli hic semine nascitur almo  
Quam fecunditatis Spiritus edit aquis.  
Mergere peccator sacro purgandæ fluente  
Quem veterem accipiet, proferet unda novum.  
Nulla renascentum est distantia, quos facit unum  
Unus fons, unus spiritus, una fides.  
Virgineo fetu genitrix ecclesia natos  
Quos spirante Deo concepit, anne parit.  
Insens esse volens, isto mundare lavacro  
Seu patrio premeris crimine seu proprio.  
Fons hic est vitæ qui totum diluit orbem  
Semen de Christi vulnere principium.  
Coelorum regnum sperate hoc fonte renati;  
Non recipit felix vita semel genitos.  
Nec numerus quemquam scelerum nec forma suorum  
Terreat; hoc natus flumine sanctus erit.*

Saint Hilaire, pendant son séjour à Éphèse, vit sa vie menacée par les Ariens, qui ne pouvaient le gagner à leur cause; il n'échappa à tous les périls qu'en se mettant sous la protection de l'apôtre saint Jean. Devenu pape en 461, il érigea une chapelle dans le baptistère de Latran en l'honneur de son libérateur, et fit graver ces mots sur le chambranle de la porte :

*Liberatori suo B. Johanni evangelistæ  
Hilarus episcopus famulus Christi.*

Le même pontife fit construire à l'ouest du baptistère, en l'honneur de saint Jean-Baptiste, une chapelle carrée, entièrement revêtu de marbres et de mosaïques, et une troisième chapelle dédiée à la Sainte-Croix, dont il ne reste aucun vestige. Il donna au baptistère onze lampes d'or, trois cerfs d'argent, une lampe d'argent du poids de soixante livres, en forme de tour, ornée de dauphins, et une colombe d'or. Saint Léon III suspendit des voiles entre les colonnes et surmonta les fonts d'un baldaquin d'argent à colonnes, pesant douze cent vingt-sept livres. Adrien IV amena les eaux Claudiennes dans le bassin, au moyen d'aqueducs et de canaux. Isabelle, dans son ouvrage sur les édifices circulaires, pense que la voûte centrale actuelle a dû être construite par Urbain VIII ou Grégoire XIII, parce que le



baptistère de Latran, disposé comme les temples hypètres des anciens, devait avoir primitivement son centre découvert.

Anastase le Bibliothécaire (1) nous a laissé de précieux renseignements sur l'ornementation primitive de ce monument. Constantin avait revêtu l'intérieur et l'extérieur de l'urne baptismale de lames d'argent, du poids de trois mille huit livres; du milieu du bassin s'élevait une colonne de porphyre supportant une coupe d'or de cinquante-deux livres dans laquelle des mèches d'amianté faisaient brûler, à la solennité de Pâques, deux cents livres de baume. Un agneau en or et sept cerfs en argent (ceux-ci pesaient chacun quatre-vingts livres) versaient de l'eau dans le bassin, sur les bords duquel s'élevaient deux statues en argent, hautes de cinq pieds, représentant, l'une le Sauveur du monde, et l'autre saint Jean-Baptiste portant à la main cette inscription : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi*.

D'autres inscriptions, distribuées dans l'intérieur du temple, avaient surtout pour but de célébrer les bienfaits du baptême et de constater les libéralités des restaurateurs du monument. Nous nous bornerons à reproduire les deux suivantes :

(Ad fontem)

*Ad fontem vitæ hoc aditu properate avandi  
Constantis fidei janua XPS erit.  
Hic locus olim sordentis tumuli equalore  
Congestus, sumptu et studio XPI famuli Hilari  
epi, iuvante Domino, tanta ruderum mole  
Sublata, quantum culminis nunc videtur, ad offerendum  
XPO Deo munus ornatus atque dedicatus est.*

(In paradiso)

*Sacri fontis honor labor est meritumque duorum  
Pontificum, per quos contulit ista Deus.  
Nam quæ magnificis coeptis Bonifatius auxit  
Hæc Celestinus compsit ad omne decus (2).*

BAPTISTÈRE DE SAINT-PIERRE DU VATICAN. — Il y avait dans le cimetière du Vatican une fontaine où baptisèrent les successeurs de saint Pierre. Les inondations causées par cette source dans le champ du

(1) *De vit. Rom. pont.* in S. Silvestro.

(2) Gruter, *Inscript.*, p. 1163 et 1164. — Sur le baptistère de Constantin, Cf. César Rasponi, *De basilica et patriarch. Lateranensi*. l. III, c. 1; Severano, *Memor. sacre*, t. I, p. 498; Führman, *Hist. bapt. Constant.*; De Bussières, *les Sept Basiliques de Rome*, t. I, p. 137.

repos déterminèrent le pape saint Damase, alors qu'il n'était encore que simple vicaire, à régulariser le cours de ces eaux débordées, comme le proclame l'inscription suivante, conservée aujourd'hui dans la crypte de Saint-Pierre, où Paul V la transporta en 1607 :

*Cingebat latices montem, teneroque meatu  
Corpora multorum cineres, atque ossa rigabant;  
Non tulit hoc Damasus, communi lege sepultos,  
Post requiem, tristes iterum persolvere penas.  
Protinus aggressus magnum superare laborem.  
Aggeris immensi dejecit culmina montis,  
Intima sollicita persecutus intima terræ,  
Siccavit totum quidquid madefecerat humor,  
Invenit fontem, præbat qui dona salutis  
Hæc curavit Mercurius lævita fidelis.*

La construction du baptistère, qui ne fut compris dans l'enceinte de Saint-Pierre qu'au XII<sup>e</sup> siècle, sous le pontificat d'Adrien, est attribuée par les uns au pape Libère, par les autres à saint Damase I<sup>er</sup>. Il faudrait rejeter cette érection, ou plutôt une réédification, au pontificat de saint Syrice et en faire honneur à Longinianus, préfet de Rome en 394, si l'on s'en rapporte à cette inscription de la porte *Portuensis* :

*Hic est Longianus, qui fontes baptismatis construxit  
Sancti papæ Damasi versibus nobilitatus (1).*

Et à cette autre inscription de la basilique vaticane :

*Qui peccatorum sordes abolere priorum  
Terrenisque optas maculis absolvere vitam,  
Huc ades ad Christi Fontem, sacrumque liquorem;  
Corpus ubi, ac mentes pariter sensusque lavantur,  
Æternumque datur casto baptismate munus.  
Hanc autem fidei sedem construxit ab imo  
Militiæ clarus titulis, aulaque fidelis  
Romanaeque urbis præfectus Longinianus (2).*

Le poète Prudence a chanté la source vaticane se précipitant parmi les marbres en cascades sonores et formant un étang dont l'onde transparente reflétait les peintures des voûtes : « L'or lui-même, dit-il (3), prend la teinte de la verdure, et l'azur de l'eau se nuance de l'éclat de la pourpre : vous diriez que la voûte tremble, en la considérant reflétée dans les flots. »

(1) Muratori, *Thes. inscript.*, t. IV, p. 1904.

(2) Dyonisius, *Crypt. Vatic. mon.*, tav. xxvii.

(3) *Hymn. XII, De SS. Apost. Petro et Paulo.*



Le pape Symmaque fit élever dans cette fontaine sacrée un oratoire d'argent surmonté d'une croix d'or. Au commencement du ix<sup>e</sup> siècle, le pape Léon III, voyant que le baptistère de Saint-Pierre menaçait ruine, et que, d'ailleurs, il était trop étroit pour la foule des Catéchumènes, en fit reconstruire un plus vaste, également de forme ronde, au même emplacement; ce pontife entourra le bassin de colonnes de porphyre et fit placer au milieu une autre colonne surmontée d'un agneau d'argent qui déversait l'eau dans la vasque (1). Par la suite des temps, les conduits qui amenaient l'eau furent détruits; le cours de la source ne fut retrouvé que par le pape Innocent X; cette source alimente aujourd'hui la fontaine de la cour des Loges, au palais du Vatican.

Lorsque Jules II commença à bâtir le nouveau Saint-Pierre, il transféra le baptistère dans l'oratoire de Saint-Thomas et consacra à l'usage des fonts le sarcophage en marbre où avaient été enterrés Probus, préfet du prétoire, et sa femme Proba. Ils restèrent consacrés à cet usage jusqu'en 1699. Ce curieux monument en marbre blanc, décoré de nombreuses figures, se trouve maintenant dans une petite chapelle, près de celle de la Pietà.

Aujourd'hui, la chapelle des fonts baptismaux est la première à gauche en entrant dans la basilique; elle a été somptueusement décorée par Innocent XII. Les mosaïques de la coupole sont relatives aux baptêmes d'eau, de sang et de désir. On voit dans les lunettes : le Sauveur baptisant saint Pierre; saint Sylvestre baptisant Constantin; Moïse faisant jaillir l'eau du rocher; Noé avec l'arc-en-ciel; saint Pierre baptisant le Centurion; saint Philippe baptisant l'eunuque de Candace. Le couvercle du sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974, sert d'urne baptismale. C'est, prétend-on, le plus vaste bloc de porphyre qui se trouve en Italie; ses décorations en métal doré ont été dessinées par Carlo Fontana en 1698. Outre les mosaïques de la coupole, cette chapelle en contient trois grandes, copies de peintures de C. Maratta, J. Passeri et A. Procaccini, représentant le baptême de Notre-Seigneur, celui de Corneille le Centurion, et ceux des saints Procès et Martinien (2).

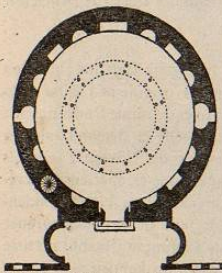
BAPTISTÈRE DE SAINTE-CONSTANCE. — Anastase le Bibliothécaire

(1) Anast., in *Leone III*, n. 65.

(2) Sur le baptistère du Vatican, Cf. L. Dyonisius, *op. cit.*; P. Mollius, *Comment. de basil. S. Petri*, ap. Boll., t. VI Jun.; Fontana, *il Tempio Vaticano*; De Bussières, *les Sept Basiliques de Rome*, t. I, p. 463.

nous dit que Constantin, sur la demande de sa fille Constance, érigea une basilique à la martyre sainte Agnès, et tout près de là un baptistère où saint Sylvestre régénéra les deux Constance, l'une fille, l'autre sœur de Constantin. On a voulu démontrer (1) que ce baptistère n'existait plus et que l'église actuelle de Sainte-Constance était uniquement le mausolée construit pour ensevelir la fille de Constantin. Mais l'opinion la plus accréditée est que cette église ronde lui servit de baptistère avant de devenir sa sépulture. Longtemps on a cru que Constantin s'était borné à métamorphoser un temple de Bacchus en baptistère. Ciampini, qui embrassa cette opinion, s'efforça de prouver (2) que, dans les écrits d'Anastase, le mot *fabricare* a le même sens que *restaurare*; pour lui, les génies, les pampres et les raisins, si fréquents dans les décorations chrétiennes des premiers siècles, deviennent des emblèmes du culte dionysiaque, et les croix qui s'y trouvent mêlées seraient simplement les figures par lesquelles les Égyptiens désignaient les quatre éléments. M. du Sommerard a soutenu (3) que cette église était un mausolée antique du milieu du III<sup>e</sup> siècle, fondé et décoré dans toutes ses parties par un fervent adorateur du Dieu de la treille. Le progrès des études archéologiques comparatives ne permettrait plus de soutenir aujourd'hui l'une ou l'autre de ces hypothèses : ce monument date bien du IV<sup>e</sup> siècle, et il n'est pas même prouvé que ses colonnes aient été empruntées à des édifices antérieurs. Ces vingt-

quatre colonnes de granit accouplées supportent une architrave irrégulière et partagent l'intérieur en deux nefs circulaires. Des niches alternativement rondes et carrées décorent la galerie du pourtour et sont surmontées d'une frise en mosaïques composée d'entrelacs et de fleurs. La coupole, restaurée en 1620, nue aujourd'hui, était revêtue d'une mosaïque dont Ciampini a publié la gravure; celles des deux petites absides représentent le Christ assis, offrant une clé à saint Pierre et le Sauveur entre deux apôtres qu'il bénit.



Plan du baptistère de sainte Constance.

(1) J. Laderchius, *De Sac. basil. Marcellini et Petri*.

(2) *De Sac. aedif.*, c. x, p. 130.

(3) *Les Arts au moyen âge*, t. III, p. 8.



Ces compositions d'un style barbare sont attribuées au temps de Constantin par Ciampini et par M. Barbet de Jouy ; mais les bordures de fleurs et de fruits habilement dessinées sont considérées par eux comme une œuvre des siècles antérieurs. M. Ludovic Vitet (1) nous semble avoir parfaitement démontré que toutes ces mosaïques, sans exception, sont du temps de Constantin, et que murailles, colonnades, chapiteaux, mosaïques, tout est chrétien dans ce baptistère-mausolée de Sainte-Constance qui, en 1256, fut converti en église par le pape Alexandre IV.

SAINTE-PUDENTIENNE. — Cette église est construite sur l'emplacement de la maison du sénateur Pudens, chez qui habita saint Pierre en arrivant à Rome. On lit dans les Actes de sainte Pudentienne (2) : « Pudens s'en alla vers le Seigneur, laissant ses filles munies de chasteté et savantes dans toute la loi divine. Celles-ci vendirent leurs biens, en distribuèrent le produit aux pauvres et persévérèrent dans l'amour du Christ..... Elles désirèrent avoir un baptistère dans leur maison, et non seulement le bienheureux Pie y consentit, mais il traça de sa propre main le plan de la fontaine..... A la fête de Pâques, quatre-vingt-seize Néophytes y furent baptisés, de sorte qu'on s'assembla dès lors dans ledit oratoire, et que, jour et nuit, le chant des hymnes s'y fit entendre. Beaucoup de païens y vinrent puiser la foi et y reçurent le baptême en toute allégresse. » On a reconnu les traces de l'ancienne piscine qui était un bassin d'*impluvium*.

SAINTE-PRAXÈDE. — La piscine de son baptistère était une imitation de l'*impluvium* carré des maisons romaines. L'origine de l'église et du baptistère nous est ainsi rapportée dans les Actes de sainte Pudentienne : « Novatus ayant légué son bien à Praxède, celle-ci demanda alors à saint Pie d'ériger une église dans les thermes de Novatus, lesquels n'étaient plus en usage et avaient une salle grande et spacieuse ; l'évêque en fit la dédicace sous le nom de la bienheureuse vierge Pudentienne, et il dédia une autre église sous le nom de la bienheureuse vierge Praxède dans la rue qui s'appelle de Latran, et y établit un titre romain. C'est dans le même lieu qu'il consacra un baptistère. »

Il ne reste aucune trace des autres baptistères de Rome, construits

(1) *Études sur l'hist. de l'art*, 1<sup>re</sup> série, p. 196.  
(2) Boll., 19 mai.

après la conversion de Constantin, à Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Sainte-Marie-Majeure, à Sainte-Marie-trans-Tiberim, etc.

SIENNE. — Outre le nouveau baptistère *San Giovanni*, situé à droite de la cathédrale, et y communiquant en contre-bas par un escalier de quarante-deux marches, le *dôme* de Sienna a conservé son ancien baptistère du XIV<sup>e</sup> siècle, métamorphosé en chapelle de Saint-Jean, derrière le chœur. Quatre piliers soutiennent les nervures qui retombent sur des consoles appuyées aux murs. Les fonts hexagones, commencés par Giacomo della Quercia, sont décorés de six bas-reliefs en bronze : l'Annonciation de Joachim, par Donatello ; Naissance et Prédication de saint Jean, par G. della Quercia ; le baptême du Christ ; saint Jean devant Hérode, par Lorenzo Ghiberti ; le Banquet d'Hérode, par



Fonts de Saint-Marc à Venise.

P. Pollajuolo. Un artiste inconnu du XV<sup>e</sup> siècle a décoré la voûte de peintures, où tout le *Credo* est mis en actions.

TORCELLO, près Venise. — Baptistère octogone, adhérent au porche de l'église monastique.

VENISE. — Le baptistère gréco-latin de Saint-Marc est compris dans la construction de la basilique, mais non dans son vaisseau. Il a été pris, vers l'an 1343, sur une partie de l'ancien *essonarthex*. Les fonts en marbre ont un couvercle en bronze dont les bas-reliefs ont été exécutés, en 1545, par Tiziano



Minio et Desiderio de Florence. La statue qui le surmonte est l'œuvre de Fr. Segala. Parmi les mosaïques, on remarque celle qui représente le baptême de Notre-Seigneur et celle où les quatre Pères de l'Église latine écrivent des textes grecs, tandis que les quatre Pères de l'Église grecque tiennent des cartels où sont inscrits des textes latins, symbole ingénieux de l'antique union des deux Églises.

VERCEIL. — Le baptistère de la cathédrale a ceci de remarquable qu'on y voit deux sièges de marbre, l'un pour l'officiant, l'autre pour le parrain.

VÉRONE. — L'ancien baptistère du XII<sup>e</sup> siècle, annexé à la cathédrale, est aujourd'hui l'église de *San Giovanni in fonte* ; il est octogone, ainsi que le bassin baptismal creusé dans un massif d'une seule pierre. Ces fonts, qui paraissent être une œuvre du XII<sup>e</sup> siècle, due à un artiste grec, sont décorés de bas-reliefs représentant le baptême de Jésus dans le Jourdain, l'annonce faite aux Bergers, la naissance du Sauveur, la Visitation, etc. ; une place est ménagée au centre pour l'officiant, afin qu'il y puisse commodément baptiser.

VOLTERRA. — Baptistère octogone restauré en 1283 : les fonts sont une œuvre fort remarquable d'And. Sansovino.

L'Italie possède encore plusieurs autres baptistères plus ou moins remarquables, tels que ceux d'Altino, Asti, Canosa, Chiavenna, Crémone, Modène, Orvieto, Spolète, Tergestino, Urbino, Vicovaro, etc.

## § 2

## France, Algérie et Alsace-Lorraine

Notre aperçu serait bientôt terminé, si nous ne nous occupions que des monuments qui subsistent encore aujourd'hui ; mais nous avons l'intention de grouper ici quelques renseignements historiques sur un certain nombre de ceux qui ont été détruits, en même temps que des indications archéologiques sur les ruines dont on a pu constater l'existence.

M. Joseph Bard a remarqué avec raison que les baptistères acquièrent une importance monumentale toujours plus grande, à mesure que du nord on se rapproche de l'Italie. Ceux du midi de la France paraissent en effet avoir été beaucoup plus nombreux et plus somptueux que ceux du nord. Quant à l'explication qu'en donne M. J. Bard, nous la livrons à l'appréciation de nos lecteurs : « C'est que la foi, dit-il (1), étant plus fervente dans les cœurs du Midi, les hommes de ces belles contrées durent attacher plus de prix aux monuments, gages du bonheur qu'ils éprouvaient d'être chrétiens. »

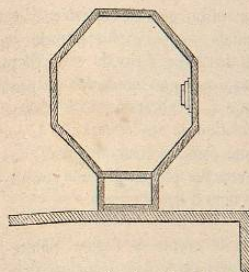
AIRE-SUR-L'ADOUR (Landes). — Dans la crypte de l'église Sainte-Quitterie, on voit les restes d'un baptistère carré dans lequel on descend par trois degrés. Au gradin inférieur, on remarque une ouverture carrée faite au ciseau, par où l'eau du bassin s'écoulait vers la pente de la colline voisine.

AIX-EN-PROVENCE. — Le baptistère octogone, dédié à saint Jean, est situé entre la cathédrale, le cloître et une construction romaine. Bien que la tradition attribue son érection à saint Maximin, premier évêque d'Aix, il est évident qu'il ne remonte qu'au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle, dans les parties anciennes qui ont échappé à de funestes réparations. Aujourd'hui, la voûte moderne est soutenue par six colonnes de marbre vert antique et par deux autres en granit, qu'on croit toutes provenir d'un temple dédié au Soleil. Une large nef circulaire règne autour de cette colonnade. Le Chapitre de la cathédrale, installé dans cet édifice depuis le XII<sup>e</sup> siècle, modifia au XVI<sup>e</sup> l'architecture primitive. On supprima le second ordre de colonnes superposées ; les autels situés dans les entre-colonnements furent remplacés par d'autres autels en marbre, adossés contre les murs du pourtour et surmontés de tableaux non moins médiocres, représentant les sept sacrements. Des restaurations récentes ont achevé de dénaturer ce curieux édifice. On a recouvert avec les dalles du pavage des inscriptions antiques. Les fonts, cuve octogonale à arcatures, datent du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle.

ANGERS. — Vers la fin de 1878, on a découvert à Angers, en nivelant la place du Ralliement, près de l'emplacement de l'ancienne église

(1) *Statistique des basil. de Lyon*, p. 8.





Plan des ruines d'un baptistère découvert à Angers, en 1878.

de Saint-Maurille, les ruines d'une de ces salles de bains ecclésiastiques auxquelles le Code théodosien fait allusion, et les restes d'une construction de forme octogonale ayant 5 mètres de diamètre. « L'appareil, dit M. G. d'Espinay (1), est en tuffeau, à joints de moyenne largeur ; les pierres sont de forme allongée et posées à plat comme des briques. Ce singulier mode de construction est employé spécialement aux arêtières ; les portions intermédiaires sont en petites pierres carrées, mais irrégulières. Du côté nord de notre octogone, se trouvait probablement la porte ; du seuil on descendait dans l'intérieur par trois marches. Sous les marches actuelles, qui paraissent avoir été déplacées, on en retrouve d'autres plus anciennes garnies de ciment rouge. Le sol était bétonné. On a ouvert au centre une grande excavation qui n'a amené aucun résultat. Deux murs, entre lesquels on voit encore une sorte de réduit rectangulaire, paraissent avoir jadis relié ce petit édifice octogonal à l'église Saint-Maurille. »

AMIENS. — Un antique monument, aujourd'hui disparu et qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, servait encore d'église paroissiale à La Neuville-lez-Amiens, paraît avoir été le baptistère de la cathédrale, située jadis à l'emplacement actuel de Saint-Acheul.

APT. — Saint Auspice, premier évêque d'Apt, est réputé avoir fondé un baptistère dans sa ville épiscopale. Voici comment ce fait est narré par Pierre de Marmet qui, à l'aide de documents aujourd'hui perdus, a publié, en 1685, *la Mission de saint Auspice, martyr, premier évêque d'Apt* : « Le prélat voulut sonder l'esprit du peuple païen et des magistrats dont il n'était pas encore assuré. Il fit faire des fonts baptismaux ou plutôt il se servit d'un grand bassin carré, en long, d'une espèce de marbre qui se trouvait dans le pays, et il le fit placer, au grand étonnement de tout le monde, au milieu de la

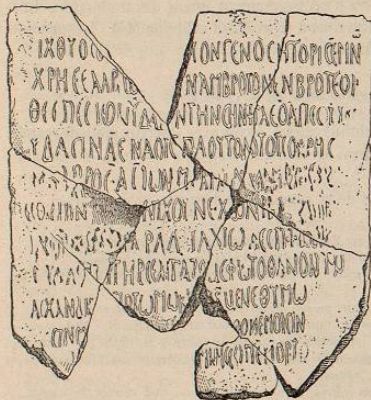
(1) *Bulletin monumental*, 1879, p. 104.

grand'place qui était en face du palais. Là, plus de mille personnes furent baptisées en peu de jours et plongées trois fois dans ce bassin rempli d'eau, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, selon l'antique coutume.... Quelques jours après, on ouvrit les fondements de la première église qui fut jamais dans Apt. »

AUTUN. — Du temps de saint Léger, il y avait à Autun trois baptistères ; celui de Saint-Jean-de-la-Grotte pour les hommes, de Saint-Jean-le-Grand pour les femmes et de Saint-Andoche pour les enfants (1). Il devait y avoir antérieurement un autre baptistère annexé à l'église Saint-Étienne, la cathédrale primitive, construite, ainsi que les deux églises dédiées à saint Pierre et à saint Amand, dans le polyandre chrétien, connu sous le nom de Saint-Pierre-l'Estrier. C'est là, dans les ruines d'un cimetière antique, que, le 25 juin 1839, fut découverte la célèbre inscription d'Autun. Cette plaque de marbre, brisée en sept morceaux, fut transportée au petit séminaire d'Autun, où elle devint l'objet de l'étude d'un jeune professeur, alors inconnu,

devenu aujourd'hui l'illustre cardinal Pitra ; cette inscription fut bientôt un sujet de controverses et de dissertations de la part d'un certain nombre de savants de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre.

Comme tous les fragments de ce marbre précieux n'ont pas été retrouvés, que quelques mots entiers manquent, que certaines lettres sont effacées, il a fallu avoir recours à



Inscription d'Autun.

(1) Mabill., *Act. SS. Ben.*, II, 654.



plusieurs restitutions conjecturales pour combler les lacunes et rendre un sens complet à l'inscription. Voici la plus récente des lectures, celle de M. l'abbé Manoury (1). Les lettres ou les mots restitués se trouvent entre deux crochets. Nous indiquerons en note les principales variantes antérieures, proposées par d'autres savants.

Ἰχθυος [ἱερανοῦ θε]τον γένος ἤταρι σενῶν (2)  
 Χρῆσε λαβῶν ζωήν ἀμβροσον ἐν βροτέοις (3).  
 Θεσπεσίων ὕδατων πρὸς σὴν, φιλῆ, θάλπει ψυχῆν,  
 Ὑδατιν ἀνέμοιο πλουτοδότου Σοφίης.  
 Σοφῆρος δ' ἄγιων μελέθου λάμβανε βρ[ῶσον].  
 Ἐσθῆε, πνε λαβῶν, Ἰχθυον ἔχον π[αλάμαις] (4).  
 Ἰχθυὶ χ[αίρου]θρα, λιλαίο, Δεσπότα Σω[τήρ] (5).  
 Ἐὸ [δ'] ἔδου ἡ μ[α]τρὸς, σε λατῶμε, φῶς τὸ θανάτων (6).  
 Ἀσκανδιε [πά]τερ, τὸ μῶν χειρομένη θυμῶ.  
 Σὺν μ[α]τρί γλυκερῆ, σὺν ἑ ὀκει ἵσταιν' ἐμοίσιν (7).  
 Ἡ[μενος, ἐν δόξῃ] μνήστω Πεκτορίου (8).

La variété des lectures a nécessairement amené des traductions différentes ; nous nous bornerons à reproduire celles de MM. Lenormant, Rossignol, Davin et Manoury.

TRADUCTION DE M. LENORMANT

O race divine de l'Ichthus céleste, reçois avec un cœur plein de respect la vie immortelle parmi les mortels. Rajeunis ton âme, ô mon ami, dans les eaux divines par les flots éternels de la sagesse que donne la vraie richesse.

(1) L'Inscription d'Autun, ap. Revue de l'enseignement chrétien, n° d'octobre 1875.

(2) MM. Franz, Windischmann et Rossignol lisent ἄγιον au lieu de θεῶν.

(3) MM. Franz, Windischmann, Wordsworth, Dübner, Garucci lisent πρὸς σὴν au lieu de ζωήν.

(4) M. Davin dit que la lecture πινῶν est certaine d'après la photographie.

(5) Dom Pitra lit ἔχων χρονον, « qu'une effusion soit faite par Ichthus. » M. Lenormant propose ἰχθυος χαίρου με, « qu'Ichthus me comble de grâces. » M. Davin lit : ἰχθυον χειρὶ ἀραρα, « le poisson, à ma main je l'ai adapté. » Pour lui, le dernier mot est σωμα (corps) et non pas σωτηρ ou σωτηρ (Sauveur).

(6) Les uns lisent Σὺ, μοι ἡγήτηρ, « élancez-vous devant moi comme mon guide ; » d'autres : εὐ εἶδοι μητρὸς, « que ma mère dorme dans le bonheur. »

(7) M. Rossignol lit : καὶ πάντων ἐμοίσιν, « et tous les miens ; » M. Franz : καὶ ἀδελφείοισιν, « et mes frères ; » le P. Garucci et M. Davin : σὺν ἀδελφείοισιν.

(8) D. Pitra a proposé : Ἰχθύος εἰρήνη, dans la paix du poisson ; le P. Garucci : Ἰχθύος ἐν δεξιῶν, dans le festin du poisson ; M. Franz : Ἰχθυον ὄρων ἴσου, contemplant le poisson.

Reçois l'aliment délicieux du Sauveur des Saints ; prends, mange et bois, tu tiens Ichthus entre tes mains. Ichthus, accorde-moi cette grâce, je la désire ardemment, Maître et Sauveur ;

que ma mère repose en paix, je t'en conjure, lumière des morts. Aschandeus, mon père, toi que je chéris, avec ma tendre mère et tous mes parents dans la paix d'Ichthus, souviens-toi de ton Pectorius.

TRADUCTION DE M. ROSSIGNOL

Race sainte du poisson céleste, aie un cœur pénétré de respect, après avoir reçu dans ce monde mortel la vie immortelle des eaux divines. Réchauffe ton âme, ô ami, dans les eaux intarissables de la sagesse, source de richesse, et prends l'aliment délicieux que t'offre le Sauveur des Saints.

Mange, bois, saisi d'un respect religieux, en tenant le poisson dans tes mains.

Poisson, je t'ai pris dans mes mains ; hâte-toi, Maître Sauveur, Sois-moi promptement secourable, je t'en supplie, ô toi la lumière des morts.

Ascandius, mon père si cher à mon cœur, je t'en prie, souviens-toi, avec ma douce mère et tous les miens, de ton Pectorius.

TRADUCTION DE M. DAVIN

Du Poisson céleste race divine, montre un cœur vénérable, ayant reçu, parmi les mortels, la vie immortelle des eaux venues de Dieu. Ami, réchauffe ton âme avec les eaux qui coulent toujours de la sagesse, donnent la richesse,

et du Sauveur des Saints reçois la nourriture douce comme le miel : mange, étant affamé, ayant le Poisson dans le creux des mains.

Le Poisson ! à ma main je l'ai adapté : je désire ardemment, Maître, (ton) corps.

Que ma mère... repose heureusement, je t'en supplie, lumière des morts !

Aschandée, mon père, très cher à mon amour,



avec ma mère.... et mes frères  
contemplant le sacré Poisson, souviens-toi de ton Pectorius.

TRADUCTION DE M. MANOURY

Le céleste Ichthus, fils de Dieu, du fond de son cœur sacré  
a rendu des oracles et pris au milieu des mortels une immortelle vie.  
Ami, réchauffe ton âme dans les eaux divines,  
dans les eaux intarissables de la sagesse, prodigue en trésors.  
Prends l'aliment du Sauveur des saints, aliment doux comme le miel.

Prends, mange, et bois : Ichthus est dans tes mains.

Que ma joie soit dans Ichthus ; c'est mon ardent désir, ô Maître  
Sauveur.

Que ma mère, je vous en conjure, ait le bonheur de contempler la  
lumière des morts !

Aschandiüs, père bien-aimé de mon cœur,  
Avec vous, mère très douce, et vous, mes proches,  
Établis dans la gloire, souvenez-vous de Pectorius.

Tous ceux qui se sont occupés de l'inscription d'Autun s'accordent à reconnaître dans les lettres initiales des cinq premières lignes l'acrostiche d'IXΘΥΣ, le nom mystérieux par lequel les premiers chrétiens désignaient Notre-Seigneur, comme nous le disent Tertullien, saint Augustin et saint Optat. M. l'abbé Manoury croit même que l'ensemble des onze lettres initiales forme un acrostiche complet : « Ces onze lettres, dit-il, IXTYCEIEACH, se partagent en trois mots, ἰχθῦς et ἐσθῆν ; et ces trois mots signifient : ἰχθῦς si sinat ; en français : « Si Ichthus permet. » Cette petite phrase, sur laquelle l'inscription est faite, nous montre une pensée qui était gravée profondément dans le cœur des premiers Chrétiens. Ils se consolait au milieu des persécutions, en se rappelant que rien n'arrive dans le monde sans la permission de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur des hommes. Les lettres initiales ne sont donc point ici rassemblées au hasard ; un dessein mystérieux les a choisis. Cette belle épigraphe et cet ingénieux anagramme, inintelligibles aux profanes, fortifiaient tous les Chrétiens qui les lisaient, et perpétuaient dans la noble cité des Éduens la race des Augusta et des Symphorien. »

Le sens général et le but de cette inscription ont été interprétés de

diverses façons. D'après le cardinal Pitra (1), un prêtre semble parler à ceux qu'on va baptiser ; dans la seconde partie, le poète ou peut-être le même prêtre, manifeste sa piété envers le Sauveur et envers ses parents défunts. Les premiers vers expriment trois rites du baptême : la tradition de la foi par le symbole, la grâce conférée par le sacrement, l'Eucharistie administrée après le baptême. M. Lenormant (2) croit que « celui qui a composé l'inscription tumulaire d'Aschandeus a cité, en tête de cette épigraphe, comme profession de foi contre les païens et les gnostiques, un petit poème dogmatique renfermant l'expression des vérités les plus augustes du Christianisme et composé par un auteur plus habile, soit contemporain, soit plutôt antérieur. »

Le sentiment de M. Rossignol (3) est que « ce poème est une épigraphe consacrée à un seul mort, et ce mort est Pectorius. Le poète, quel qu'il soit, fait parler le défunt, comme il arrive si souvent. Pectorius est un jeune homme qui appartient à une famille chrétienne, chrétien lui-même, plein de foi et de piété. Du fond de sa tombe, il proclame d'abord l'efficacité merveilleuse des deux plus grands mystères de la religion chrétienne, le Baptême et l'Eucharistie, et il y convie instamment ses frères en Jésus-Christ. Pectorius, après cet hommage et cette invitation fraternelle, implore pour lui-même, et par les mérites des deux grands mystères du Baptême qu'il a reçu, de l'Eucharistie dont il s'est nourri, la grâce et la miséricorde du Christ. Puis, s'adressant à un père et à une mère tendrement aimés, ainsi qu'à tous ses proches, il les conjure de se souvenir de lui. »

Le P. Garucci, donne une interprétation toute différente : « Je conclus, dit-il (4), que l'inscription d'Autun a trois parties : dans la première, on exhorte les fidèles à mener une vie pure et à s'aider pour cela de la lecture des Livres saints, de l'assistance aux prédications, afin que leur foi demeure toujours vive et leur cœur contrit : enfin on les presse de s'approcher du banquet sacré, afin d'y recevoir l'aliment de vie qui nous a été laissé par Jésus-Christ. Dans la seconde, Pectorius prend la parole et prononce des actes fort tendres dans le désir de recevoir Jésus-Christ entre ses mains ; il prie la mère du Sauveur de lui obtenir la grâce de le recevoir dignement. Enfin la troisième partie contient ses dernières paroles à son père Ascandiüs, à sa mère et à

(1) *Spicil. Solesm.*, I, 554.

(2) *Mémoire*, etc., dans les *Mélanges d'Arch. des PP. Cahier et Martin*, t. IV, p. 127.

(3) *Explication et restitution de l'inscription chrétienne d'Autun*, p. 38.

(4) *Nowel examen de l'inscription grecque d'Autun*, p. 47.



ses frères : il les prie de se souvenir toujours de son âme au moment de la messe. »

Selon M. Davin (1), qui réfute l'interprétation très hasardée de P. Garucci, l'inscription n'est point l'épithèque, mais l'œuvre de Pectorius. « La première partie est relative au baptistère de l'église ; la seconde au mausolée de la famille qui avait consacré son monument funéraire à la naissance et à la vivification spirituelle des fidèles. Nous sommes ici chez un bienfaiteur insigne, chez un chrétien également considérable et pieux, Aschandée, qui a été pour l'Église d'Autun ce que le sénateur Pudens a été pour l'Église romaine. Nous sommes en présence de sa noble famille. Le fils d'Aschandée qui a parlé d'abord d'une manière générale, résumant en vers l'enseignement et les exhortations qu'il a entendus de la bouche de l'évêque, et inscrivant des vers, déjà connus peut-être, qui les résument, auxquels il va adapter si parfaitement les siens, qu'il n'y a pas deux styles, supposé qu'il y ait deux auteurs. Pectorius entre en scène, à côté de la piscine sacrée et de l'autel, en face du tombeau de ses parents.... L'inscription d'Autun est un vrai symbole de foi, mais bien autrement développé que celui des apôtres. On y trouve le nom de Jésus ; ses titres de fils de Dieu, de Christ, de Sauveur ; son baptême, car il apparaît comme Poisson ; et, dans ce baptême, l'image de sa mort, de sa sépulture et de sa résurrection, car c'est au sortir du baptême qu'il a reçu la plénitude de l'Esprit-Saint et l'onction qui l'a fait Christ, au sein de la lumière descendant des cieux ouverts sur sa tête. Les Chrétiens y sont appelés la *race divine du Christ* participant à son baptême, où ils reçoivent, *mortels, la vie immortelle*. On y voit les saintes Écritures, les enseignements des docteurs de l'Église, les leçons et les inspirations de l'Esprit-Saint dans les âmes sous la figure des *eaux qui coulent toujours de la sagesse donnant la richesse* ; puis l'Eucharistie, le mode antique de sa réception, sa réception sous la seule espèce du pain, la ferveur du vrai fidèle qui la tient à la main, qui la porte à ses lèvres. Suit la prière des vivants pour les morts et la demande aux morts de prier pour les vivants, une fois arrivés au repos. Ce repos, caractérisé par la *lumière*, indique suffisamment la vision béatifique. Quelle catéchèse encyclopédique que ce petit poème d'Autun, gravé sur le marbre, exposé comme les Tables de la Loi aux murs du

(1) L'inscription d'Autun, série d'articles publiés dans le *Monde*, n° des 14, 15 et 28 mai ; des 20, 28 et 30 juin 1873.

sanctuaire, suspendu, comme la proclamation de la résurrection, au milieu des tombeaux ! »

Il y a autant de divergence sur la date de ce monument épigraphique que sur son interprétation. Il remonterait au second siècle, d'après MM. Boret et Leemans ; le cardinal Pitra, le P. Secchi et M. Franz l'attribuent à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au commencement du III<sup>e</sup> ; M. Lenormant à la fin du III<sup>e</sup> ou au commencement du IV<sup>e</sup> ; le P. Garucci au IV<sup>e</sup> ; M. Rossignol à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle. M. de Rossi et M. Davin, se basant tout à la fois sur la linguistique et sur la science épigraphique, pensent que l'inscription a été composée vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au commencement du III<sup>e</sup> et que, brisée par les païens, elle a été gravée à nouveau et remise en place au IV<sup>e</sup> siècle.

En parlant de ce monument, nous avons voulu nous maintenir dans le rôle impartial d'un fidèle rapporteur, mais nous ne saurions taire nos préférences pour le système de M. Davin. Ici, comme ailleurs, le docte chanoine a su allier la science du théologien à la sagacité de l'antiquaire : aussi engageons-nous ceux de nos lecteurs qui voudraient approfondir la question, à lire la série d'articles qu'il a insérés dans le *Monde* en 1873 et à les conférer avec les principales dissertations qui ont été publiées sur l'un des plus curieux documents de l'antiquité chrétienne (1).

AUXERRE. — Au IX<sup>e</sup> siècle, le V. Héribaldi, évêque d'Auxerre, reconstruisit le baptistère de Saint-Jean, situé près de la cathédrale Saint-Étienne, et en fit la dédicace un 23 décembre (2).

AVIGNON. — A la cathédrale, l'ancienne chapelle de Saint-Jean, dite aujourd'hui de Saint-Sauveur, où se trouvent des fonts du XVI<sup>e</sup> siècle,

(1) D. Pitra, articles insérés dans les *Annales de phil. chrét.*, mars et juill. 1840 ; Janv., févr. et mars 1842 ; mars 1843 ; *Spicil. Solesm.*, t. I, p. 554 ; Secchi, *Edita epigram. greco. christiano de' primi secoli...* Rome, 1840 ; J. Franz, *Christliches Denkmal von Autun*, Berlin, 1841 ; Windischmann, art. inséré dans *Archiv für Theologische Literatur*, 1842, p. 387 ; Boret, article inséré dans la *Batavica*, 1843 et 1844 ; L. Polidori, *Del pesce, come simbolo di Christo e dei Cristiani*, Milan, 1843 ; Dübner, *Corpus inscr. græc.*, t. IV ; Wiseman, *Essays on various subjects*, t. III, p. 281 ; Lenormant, *Op. cit.* ; Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, t. I, 1856, p. 8 ; Rossignol, *Op. cit.*, 1856 ; Garucci, *Mél. d'épigr. ancienne ; Nouvel examen de l'inscr. gr. d'Autun ; Appréciation des motifs produits par M. Rossignol ; Réponse à une lettre de M. Rossignol*, dans la *Revue arch.* ; Manoury, *Op. cit.*

(2) *Martyr. S. Autiss. eccles.*, 1701.



occupe une partie de l'emplacement de l'ancien baptistère, bâti, dit-on, sur un plan circulaire.

BESANÇON. — Au III<sup>e</sup> siècle, l'évêque saint Lin érigea un baptistère dans une maison que lui donna un tribun militaire nommé Onnasius. Cette construction, agrandie par l'évêque saint Maximien, devint alors, sous le vocable de saint Jean-Baptiste, la première église paroissiale de la ville (1).

BOURGES. — Les Actes de saint Ursin, premier évêque de Bourges, lui attribuent la consécration d'un baptistère où il plaça des reliques du diacre saint Étienne. C'est là qu'il baptisa saint Léocade et son jeune enfant saint Ladre.

CHALONS-SUR-MARNE. — Les Actes de saint Memmie, premier évêque de Châlons, nous disent qu'il érigea, près de Saint-Pierre-au-Mont, un baptistère qui resta longtemps l'unique église, où était conféré le sacrement de la régénération. La chapelle bâtie sur son emplacement date du XVI<sup>e</sup> siècle.

CHAMBON (Puy-de-Dôme). — Rotonde de six mètres de diamètre, éclairée par trois étroites fenêtres. Divers écrivains, qui placent à Chambon la maison de plaisance de Sidoine Apollinaire, considèrent ce monument comme un baptistère du XII<sup>e</sup> siècle. M. Émile Thibaud (2) conteste cette destination présumée, en raison du peu d'importance de cette localité au moyen âge, et ne voit dans cet édifice qu'une chapelle funéraire.

CIVRAY-SUR-CHER (Indre-et-Loire). — M. l'abbé Chevalier y a trouvé la piscine baptismale en terre cuite, curieux monument de céramique aujourd'hui conservé au musée archéologique de Tours. Le savant archéologue décrit ainsi ce baptistère dans ses *Églises romanes en Touraine* (3) : « Ce baptistère, de plan quadrangulaire, était formé par le prolongement des murs latéraux de la nef, sur une longueur de 3 mètres 75 cent., et il s'ouvrait au dehors par une porte placée

(1) Dunod, *Hist. de l'Égl. de Besançon*, t. 26.

(2) *Revue de l'Art chrét.*, t. VII, p. 203.

(3) Page 84.

dans l'axe de l'édifice. Les murs, en petit appareil bien caractérisé, étaient parementés avec soin sur chaque face jusqu'au niveau du dallage ancien... Ce dallage est formé d'un béton très résistant de 10 c. d'épaisseur... La piscine baptismale était en place, dans la partie septentrionale du vestibule, enfoncée en terre au-dessous du dallage dans lequel elle affleurait pour qu'on y pût descendre de plain pied ; elle était encore environnée d'une chape de glaise blanche de 15 à 20 c. d'épaisseur, destinée à en assurer la stabilité, et dont l'intégrité attestait que le vase n'avait pas été changé de place depuis la pose primitive. Cette piscine est un grand vase en terre cuite de forme semi-ovoïde, terminé inférieurement par un fond plat assez large pour recevoir les pieds du Catéchumène. En place, ce fond était à 1 mètre 35 cent. au-dessous du dallage, ce qui détermine la hauteur de la piscine. La terre dont se compose cette poterie est une argile rougeâtre d'un grain assez fin, semée de gros grains de sable quartzeux, destinés à lier la pâte. Au pied du vase existe un rebord circulaire saillant. Le bord supérieur se terminait par un quart de rond, appuyé sans doute sur le dallage. Ajoutons que la piscine était comblée de fragments de dallage mosaïque et de tuiles à rebord... »

DIJON. — Grégoire de Tours (1) nous raconte que saint Grégoire, évêque de Langres, dans un long séjour qu'il fit à Dijon, habitait une maison voisine du baptistère. La nuit, sans que personne s'en aperçût, il se levait et se rendait au baptistère dont la porte s'ouvrait d'elle-même, et dans ce sanctuaire, enrichi de nombreuses reliques, il chantait pendant trois heures les louanges du Seigneur.

EMBRUN (Hautes-Alpes). — L'auteur anonyme du VI<sup>e</sup> siècle qui nous a laissé les Actes de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun, au IV<sup>e</sup> siècle, nous raconte ainsi le miracle annuel du baptistère d'Embrun, dont saint Grégoire de Tours (2) dit aussi quelques mots : « A la vaste église bâtie par saint Marcellin, on ajouta un baptistère, travail peu important, il est vrai, mais recommandable avant tout par un miracle divin. Là, par les prières du Saint, ou plutôt, pour parler selon la vérité, par la bonté du Seigneur qui se plaît à accorder tout ce qu'une foi sincère lui demande, coule une fontaine abondante et inta-

(1) *Vita Patr.*, c. VIII ; *Hist. Franc.*, l. II, c. XXXI.

(2) *De glor. confess.*, c. LXXIX.